

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[Les correspondances de François Guizot : 1806-1874](#)[Collection](#)[141_Correspondance d'Eloi Mallac à François Guizot : 1838-1871](#)[Item](#)[Paris, \[mai 1849\], Eloi Mallac à François Guizot](#)

Paris, [mai 1849], Eloi Mallac à François Guizot

Auteurs : Mallac, Eloi (1809-1876)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

5 Fichier(s)

Les mots clés

[Elections \(France\)](#), [France \(1848-1852, 2e République\)](#), [Opinion publique](#), [Politique \(France\)](#), [Posture politique](#), [Réception \(Guizot\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote50, 50 suite, AN : 163 MI 42 AP 141 Papiers Guizot Bobine Opérateur 22

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Citer cette page

Mallac, Eloi (1809-1876), Paris, [mai 1849], Eloi Mallac à François Guizot, .
Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 08/05/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/5916>

Informations éditoriales

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/12/2023 Dernière modification le 18/01/2024

Samedi.

chez M. Guizot. Il a
 vu ce matin M. de Broglie. Il avait
 la note manifeste. Il en est très, très, très
 Il trouve que vous diminuez trop les
 les batteries du parti de l'ordre; de que
 vous le prouvez à jeter la République
 par la fenêtre, et à choisir une
 médiocrité entre deux gouvernements
 monarchiques - Il approuve le manifeste
 beaucoup en lui-même, mais il le
 trouve primatière, dangereuse pour
 la bonne cause qui a besoin de
 cheminer long temps sous la surveillance
 de la République avant d'adopter la
 monarchie, monarchie. Voilà pour
 ce qui regarde les objections primatières.

l'avis de qui vous regarde personnellement
de M. de B. pressés que votre la formation
de votre langage et de nature à
effrayer vos amis timides et à aug-
menter la colère de vos adversaires.
Il croit enfin que le manifeste bien
de vous donner des vix, vous en
fera beaucoup.

J'ai voulu vous dire sur le
changement d'opinion de M. de B. Il en
sera demain. J'ai cherché à
modifier son impression je n'y ai pas
réussi. — Allant ne partage pas les
aberrations de son père. Il trouve que
la seule question à examiner, c'est
celle de savoir, s'il est politique, s'il
force est bon, que vous ferez

un manifeste
du manifeste
que vous en
langage autre
avez tenu. — M.
M. de B. a posé
une autre de la
finie que je n'ai
l'écarter le langage
Je n'ai pu
que je pourrais
le grand public
langage, et que
le premier de
je l'aurais, la
question. Je
que le langage

un manifeste doctoral. Mais l'idée
 du manifeste adverse, Albert pense
 que nous ne pourrions pas tenir sur
 langage autre que celui que nous
 aurons tenu. Malgré l'opinion d'Albert
 M. de B. a persisté dans la sienne.
 Nous aurons la lettre après dernière mention.
 Enfin que je viens de voir une dit que
 l'excédent postage l'avis de M. de Broyer.
 Je n'ai pas besoin de vous dire
 que je persiste à croire, avec la justice
 la grande justice, approuver votre
 langage, et quitte vous laisser qui d'avis
 le premier bien le glorieux. Je suis,
 je l'espère, très respectueux sans autre
 question. Je tiens depuis longtemps
 que le langage ~~propre~~ de convention

je l'ai vu au Doyen^{ne} sur tout qu'il a agité
l'opinion publique a qu'il faut en
finir avec les politesses que l'on a
fait a l'univers - cependant, je
ne insiste pas sur les observations que
je vous ai faites hier. Je vous
reprochais d'avoir trop ménagé la
république, mais puisqu'on trouve
que vous l'avez traité trop légèrement
il est probable, que vous l'avez traité
la juste mesure.

J'ai trouvé au Coll. des impr. de
la Faculté des journaux des Débats. Hier
vous m'avez dit tout dans le comité.
C'est tout le monde beaucoup et
de bonne grâce d'avoir à souffrir
avec l'Université. Il a bien fait.

50
(suite)

3

de réputation par une collision, mais, j'ai
bien peur que de notre côté, la lutte
ne soit bien malade.

On dit des ^{malades} Thiers, mais je me crois
pour cela le mieux. Il a connu tout
le monde de l'intérieur malade, mais
il en a fait à son avantage
sans son indigestion qui se fait
au cholera.

mes amis, respect

E. de

Le citoyen Le Gouge, le bien, le bon
et de l'humanité de la jeunesse est
plus mal de cholera.